

deux sources fatales de la dégénération de l'espèce humaine, & peut-être le germe de quelque maladie monstrueuse qui en détruira toute l'espèce à la fois. L'auteur a tout mis en œuvre pour donner un avis salutaire aux meres. L'avantage qui résultera de la nouvelle méthode, est que, dès que les enfans n'auront plus de maillot, & n'approcheront plus de la mammelle, leur nature se rapprochera du centre de la perfection. On verra germer parmi eux la sagesse & la santé. La vieillesse sera plus tardive, & se consolera de sa caducité, en ne sentant point le poids de ses années. Tous les hommes seront sains & vertueux. La terre sera mieux peuplée, les états mieux composés, les royaumes plus florissans, & l'on verra renouveler la face de la nature. Qu'on dise après cela que notre siècle n'est pas celui des découvertes utiles, & que nous ne sommes pas plus éclairés que nos bons aïeux !

Cependant il faut convenir que le ridicule que se donne l'auteur en attendant de son système des effets si prodigieux, ne l'a point empêché de faire plusieurs excellentes réflexions, qui font croire que sans une imagination un peu exaltée, il eût pu écrire d'une manière à mériter les plus grands éloges. P. ex. en examinant s'il est convenable que les femmes du grand monde nourrissent elles-mêmes leurs enfans (a), il se décide pour la négative par les raisons

---

(a) Ouvrage contradictoire à celui-ci. Mai 1772, p. 131.